

La Casa Elizalde

Lorsque j'arrivai, ce samedi après midi, à notre lieu de rencontre, un calme surprenant m'accueillit dès l'entrée. Rien à voir avec l'agitation de la veille quand les allées et venues dans le hall de l'hôtel Alimara imposaient à tout nouveau visiteur le sentiment qu'il se passait là des choses importantes que les entrelacs de langues multiples contribuaient à tisser de mystères. J'avais pu constater alors combien l'acuité des uns et des autres passaient, repassaient, au filtre de l'exigence des aléas de chacune des langues un texte déjà ardemment ciselé par des pensées expertes et, lorsque j'avais quitté cette assemblée, j'avais emporté la conviction qu'il faudrait, au moins, peut-être une journée pour que les angles trop vifs de certaines expressions ou les conséquences logiques de certains agencements conceptuels trouvent un mode d'être qui n'anticipe pas trop la compréhension par un effet rétrograde, conséquence d'une lecture prédéterminée.

Je m'étais d'ailleurs fait la remarque que ce travail sur les mots élus, les constructions langagières choisis comme habitacles de pensées, traduisait là une activité dont on soupçonne parfois peu l'intensité qui la forge mais qui laisse les traces de ses propres conflits dans les marques et les effacements successifs d'une écriture. L'écart vaut ici pour transmission et, dans la mesure où nous le pourrions, il m'était venu que notre courrier pourrait inscrire l'empreinte de cette mémoire.

Ce samedi, donc, un étrange assoupissement plongeait non seulement les salles de réunion mais aussi le bar et le jardin extérieur dans une léthargie de l'absence que le début d'après-midi ne pouvait à lui seul expliquer par une sieste généralisée, telle qu'elle eut pu apparaître comme un mot d'ordre. Il y avait bien l'hypothèse de l'échec mais, il était peu probable que l'investissement majeur de tous ces collègues, puisse venir, si près du but, échouer sur l'écriture finale d'un texte qui m'était apparu comme portant la marque efficiente de la Convergencia qu'il s'efforçait de définir.

Il y a une beauté profonde dans cet acharnement qui vient arracher à l'anonymat les formulations d'un désir en acte et, ce, jusqu'à ce point d'exigence où le texte qui fonde, c'est-à-dire qui marque une origine, n'a d'autre solution que de porter dans sa matière ce dont il espère le possible.

Une brève enquête me fit constater que les lieux n'étaient pas complètement désertés et certains signes indiquaient une suite à venir. Je décidai de m'installer à l'ombre afin d'y savourer un café. Le temps s'écoula et, d'une manière progressivement lente, de nouveaux personnages faisaient irruption dans l'espace puis disparaissaient ou bien au contraire, s'installaient de ci, de là. Lorsque je fus suffisamment ankylosé pour éprouver la nécessité du mouvement, je me levai et fis quelques expériences de marche qui me conduisirent jusqu'au bar de l'hôtel. J'y retrouvai une de nos collègues qui, confrontée à des questions analogues aux miennes, tentait d'occuper cette suspension à se désaltérer.

Notre conversation s'engagea autour du texte qui faisait, d'une certaine façon, cause. Nous remarquons combien il était complexe d'ouvrager la part individuelle dans une œuvre collective, d'assumer la différence artisanale d'une production commune. Nous allions même jusqu'à relever chacune des formules écrites que nous n'aurions pas soutenues telles quelles en notre propre nom. Je ne sais plus précisément par quel chemin notre échange m'amena à souligner combien ce genre de production, si elle est inévitable, pose la question du lieu de l'énonciation. En se donnant une forme maîtrisée, n'offre-t-on pas comme axe de transmission un contenu à ce lieu d'origine que l'énonciation renouvelle à chaque fois d'un ineffaçable impossible? Je fis ensuite, je crois, allusion aux productions artistiques de certains de nos collègues, à ce temps de la création comme version de l'espace de l'énonciation, bref nous continuâmes ainsi jusqu'à ce que me soit confiée la chose suivante :

« Il y a quelque temps, à la suite d'une séance, peu après que ma patiente eut quitté mon cabinet, je fus mise dans l'obligation d'écrire. J'acceptai de me soumettre à cette exigence, à me faire sujet de cette parole qui me venait. La forme que ma main put donner à cette langue fut celle d'un poème que je ne retouchai pratiquement pas. »

Je trouvai cela particulièrement intéressant et, bien que ne connaissant pas les contenus ainsi évoqués j'avancai avec précaution qu'il y avait là, selon moi, à relever l'une des formes les plus exquises de l'interprétation que ce nouage fait franchir à la langue en lui refusant la possibilité des droits d'auteur. Mon interlocutrice ne sembla nullement choquée, elle me confia même qu'elle avait donné cette écriture à sa patiente en lui disant : *« prenez ceci qui m'est venu et qui vous appartient »*;

Notre échange se poursuivit encore un peu autour de cette auteurisation jusqu'à ce moment où nous décidâmes de nous enquérir de ce qui se passait. La réponse fut simple, l'assemblée avait travaillé vite et le texte final serait prêt dans les trois langues d'ici un moment, la fondation pourrait avoir lieu. L'heure approchait, les présences multipliaient leur témoignage, des figures connues que l'on redécouvrait, laissaient resurgir les temps anciens, avant que des passages d'ombre n'aient tenté de réduire leur regard à n'être plus que d'évitables croisements. Bref, tout cela laissait présager qu'enfin il y avait un peu de possible entre nous.

La suite fut solennellement émouvante: une lecture de chaque paragraphe d'abord en espagnol, puis en français et enfin en portugais, chaque langue portée par un timbre différent. Le rythme renouvelait ainsi une alternance de telle façon que l'oreille pouvait, à ce point, enlacer l'une à l'autre langue, imprégnant son souvenir de la forme métisse qui en résultait. Puis ce fut le vote ou plutôt la formulation d'une acceptation par chaque délégation. Il y eut bien, m'a-t-on dit un brin d'orage, mais j'avais regagné la ville et n'en ai gardé aucune mémoire. Tout au plus, ai-je pu conserver quelques traits de ce que j'ai cru entendre de ce que l'on m'a dit.

Le lendemain, après avoir sacrifié à une promenade et rendu quelques honneurs à Gaudí, je me retrouvai dans l'avion. Tout en relisant l'acte de fondation, je me demandais à qui ce texte s'adressait, s'il pouvait trouver une adresse au delà des cercles initiés et si quelques formules ne risquaient pas de constituer des a priori peu encourageants pour certains de nos pourtant proches. Je m'interrogeais sur la manière dont je trouvais à m'inscrire dans cet acte et

sur celle dont je m'y prendrai pour tenter d'en présenter les implications à ceux de nos amis qui n'étaient pas du voyage. Ainsi, ce qui revenait avec insistance était cette remarque : les dynamiques passionnelles de l'exclusion venaient comme à se substituer à une organisation conceptuelle dont le point pivot aurait été le refoulement. J'y pressentais la zone d'articulation de la fonction de représentation qui, de Freud à Lacan, me semblait s'orienter dans une radicalisation des représentants, lors du passage qui, dans l'effritement de la consistance de l'ego, invente la coupure subjectivante. Deux topologies ayant chacune leurs visées d'évitement, deux mouvements du manque et leurs conséquences d'avoir aujourd'hui à en affronter l'inscription dans les effets de partition.

Voilà, il me paraissait dès lors évident que ce qui œuvrait dans *Convergencia*, devait être lié à ce temps présent de remaniements que la psychanalyse opère mais la somnolence me gagnait. Je me promis d'y revenir de façon plus sérieuse tant les idées qui surgissaient, prenaient une consistance molle que n'aurait pas désavouée Dali mais qui offre une efficacité réduite en matière de conceptualisation. Tout naturellement je m'assoupis.

Alors ce fut le temps du rêve

L'avion, en longeant la douceur des courbes où la mer vient à se limiter de la terre, découvrait la présence d'une ville où j'avais hâte d'accéder. Pressé, je l'étais d'arriver à ce rendez-vous bien curieux où s'inscrivait le mystère du retour. Ainsi, j'avais été convié à participer à une rencontre où nous devions à quelques uns témoigner d'un après coup de la fondation. Au sol, j'encourageai le taxi à filer jusqu'à l'hôtel Almirante, via Laietana, à proximité de la plaza Ai Maura. Je fus tout aussi prompt à déposer mes bagages et à remonter vers la Gran Via Corts Catalanes. Quitte les entrelacs du Barri Gòtic pour entrer dans cette partie moyenne de la ville qui tire ses plans à la manière d'un damier, se fait sans véritable rupture. Aussi, je ne fus pas long à atteindre la calle Valencia, je tournai à droite, à l'angle qu'elle fait avec la calle Paul Claris. Quelques immeubles plus loin, j'atteignis la Casa Elizalde où je devais retrouver mes amis.

Très précisément, le guide invisible de mon rêve me conduisait à l'endroit où avait eu lieu quelques jours auparavant l'exposition intitulée "¿Qué pintamos los psicoanalistas ?" et la soirée au cours de laquelle des poèmes écrits par quelques-uns de nos collègues avaient été lus. Je m'engouffrai dans l'escalier de gauche et je profitai de mon avance pour cette fois m'accorder le temps d'une flânerie au premier étage et goûter la production de cette artiste dont l'œuvre semble habitée par la déclinaison de ce qui pour nous autres pourrait se nommer "Fenêtres". Enfin, j'accédai au second étage dans une salle encombrée de chaises et dont les murs gardaient encore la présence du souvenir de ce qui s'y était inscrit, peintures, collages, photos...

Le premier de mes amis qui arriva, fut Miguel.

- J'ai, dit-il, rédigé trois questions à partir de ce que tu me disais au téléphone hier au soir. Nous pourrions nous en servir comme éléments de relance de notre discussion.

Comme je m'étonnais de cela, n'ayant nullement conservé la trace d'une quelconque

formulation de ces questions, il m'expliqua comment il avait pris en note ce que péniblement j'avais essayé d'articuler. Il ajouta que cette rédaction lui parut assez facile et qu'il en avait transmis le résultat à Esteban et à Juan. Bien que surpris, je ne m'opposai pas à ce devoir d'endosser, à la lettre, la paternité de formules écrites par un autre. Mais, au fond, n'est-ce pas là le type même du retour qui vaut comme enseignement de nos propres trébuchements

Ce fut Esteban qui nous rejoignit d'abord. Il me sembla, lorsqu'il entra, proche de cette sorte de sérénité que procure l'aboutissement d'une tâche ardue et nous savions les uns et les autres la part de son active énergie dans toute cette histoire. Quant à Juan qui le suivit de peu, il transportait avec lui un peu de cette fougue qui anime ces temps dont la ponctuation donne le sentiment d'une victoire sur les visions défaitistes de l'humain, teintée d'une certaine revanche vis à vis de sévices que d'autres ont pu, par le passé, subir sous le prétexte que ce genre d'espoir est générateur de désordre. Ces remarques accompagnaient l'installation de nos deux amis et après quelques banalités échangées, notre travail put s'engager

- Ainsi, dis-je, l'assemblée a mis l'accent sur l'attention qui fut donnée à la fonction démocratique dans ce travail. Il n'y a pas de construction pyramidale et la prévalence du tissage en réseau semble renouveler avec intérêt la structure de la représentation. Pour autant, la forme prise par Convergencia peut-elle résoudre véritablement les questions de politique imaginaire?

J'eus à peine le temps de finir mon énoncé que déjà le terme de "politique imaginaire" était saisi par Esteban,

- *Esteban* : Si par "Politique Imaginaire" il faut entendre la politique déterminée par l'axe du "moi" et par un certain investissement par celui-ci du nom propre occupant des fonctions supposées de pouvoir, je crois qu'effectivement Convergencia donne les signes d'un changement possible.

- *Juan* : Pourquoi une formulation si négative, ou si soupçonneuse (non dupe?) "véritablement" (?) "politique imaginaire" (?). Convergencia est un acte politique en effet pas plus imaginaire que la psychanalyse ou l'éducation pratiquée ici ou là. Ce qui la fonde est un acte véritablement démocratique d'adhésion consentie. C'est même miracle de constater que presque 50 institutions de taille, d'histoire, de logique diverses ont accepté de s'unir pour travailler à l'avenir de la psychanalyse.

La passion morbide pour la fragmentation, les chefferies et les rancœurs personnelles a été freinée pour une fois. Connaissez-vous d'autres exemples dans l'histoire de la psychanalyse? Aucun chef charismatique, aucun dogme intangible sauf le devoir d'héritage de Freud à aujourd'hui, donc en passant par Lacan, en passant mais en ne s'y arrêtant pas.

- *Miguel* : Les scissions qui se répètent en France dans le mouvement psychanalytique depuis celle de la S.P.P en 1953 ont chacune leurs raisons d'être. Est-ce que ces raisons sont seulement imaginaires au sens lacanien, c'est-à-dire narcissiques au sens freudien? Elles correspondent plus vraisemblablement à un nouage RSI particulier des restes transférentiels.

J. Lacan a poussé aussi loin que possible, après Freud, son élaboration subjective, au un par un. Chaque analysant qui, au terme de son analyse, poursuit son chemin d'advenir à de l'analyste, au plus près de son élaboration théorique, est interrogé dans ses rapports aux

autres analystes avec lesquels il travaille. Ces liens sont propres à l'histoire de chacun, Cependant, la communauté de ceux qui reconnaissent l'importance de ces liens est responsable de sa représentation sociale : une multiplicité de noms d'associations.

La multiplicité de ces liens peut-elle être la source même de la vie du mouvement psychanalytique, peut-elle être un lieu ouvert à son renouvellement, manière de faire consister autrement la métaphore paternelle que par sa forme patriarcale?

- Vos réflexions sont Intéressantes, car ce que je crois entendre tient à ceci : le travail mis en place a permis de mobiliser les impasses identificatoires en déverrouillant, si l'on peut dire, la tutelle du maître. Ainsi tel ou tel peut bien désirer pour, chacun est ici en mesure de rencontrer la disjonction opérante entre le nom propre et sa fonction de représentation.

- *Esteban* : Les agissements plus ou moins psychopathes ou machiavéliques de Charles Melman, par exemple, n'ont pas empêché son association d'être admise à Convergencia. Je ne sais pas si Miguel est de mon avis.

- *Miguel* : Convergencia naît de la reconnaissance de ces liens que j'évoquais tout à l'heure. Ils existent depuis l'E.F.P. et jusqu'à ce jour, par delà les particularités locales. Convergencia a déjà, tout particulièrement ces neuf derniers mois, dans le comité de liaison parisien/ français, commencé à surmonter les conséquences de l'existence de l'Inter-Associatif-Européen et de la Fondation Européenne. Elle reste confrontée à la volonté patriarcale hégémonique de Charles Melman.

- *Juan* : Certes le projet reste encore mal délimité (par exemple sur le questionnement central de la formation des analystes qui ne peut être enclos dans chaque organisation et voilé par une non ingérence couarde.

Certes, les modèles antiautoritaires (délégations provisoires, groupes de coordination déhiérarchisés) ont leurs limites mais, c'est le prix de l'histoire (les abus de transfert sur Lacan) et le prix de la confiance à construire.

Certes, le poids des adjectifs nominaux (lacanien, freudien) pèse trop souvent sur le terme de "psychanalyse" inventé par Freud. Nous devons l'endosser sauf à entretenir des querelles byzantines entre l'église d'orient et d'occident.

Oui à ce mouvement international pour la psychanalyse. Nous n'avons pas à avoir peur de ces termes simples compris par tous, ni à les laisser propriété de quelques-uns (I.P.A., Miller)..... En attendant une internationale unifiée de la psychanalyse.

-*Esteban* : À mon sens le collectif nouveau se sent suffisamment robuste par ses attaches dans le symbolique,

1) pour ne pas assimiler les membres d'une association avec la volonté hégémonique du patron d'une "boutique",

2) pour fonder des règles du jeu que n'entameront pas les transgressions plus ou moins patentées des manœuvres de couloirs, des coups de fil, des lettres ouvertes, etc. lesquelles apparaîtront bien comme des transgressions.

- *Miguel*: Convergencia propose un enjeu dans son mode d'organisation: la représentation associative qui dispose d'une voix au Comité de Liaison Général ; celui-ci se réunit une fois

l'an pour décider de ce qui engage le mouvement, le premier a eu lieu le dimanche 4 octobre, à Barcelone ; le prochain aura lieu en octobre 1999 à Buenos-Aires. Cette voix qui vote au nom d'une association est problématisée par la voix du délégué titulaire ou/et de ses deux suppléants qui soutiennent chacun leur énonciation en leur nom. Cette tension entre les noms patronymiques et les noms d'association est le lieu d'un ça pense pour celui qui s'y prête. A cela peut-il être fait confiance?

- *Juan*: La forme institutionnelle me convient comme étape. Les groupes locaux et régionaux sont indispensables pour éviter une pyramide d'inertie.

Elle est évidemment encore faible (comme toute démocratie basiste) pour résister à des ennemis décidés (il y en a) ou à des périls internes. Par exemple l'attitude de Melman et de l'Association Freudienne que l'on peut vivre comme manœuvre vicieuse ou comme contradiction entre le modèle dépassé et ridicule de la fêrule imprécatrice et les divergences d'intérêt de nos collègues estimables de cette organisation

La liste des thèmes de travail proposés est évidemment des plus litigieuse. A-t-on remarqué ce fameux déclin du père - ressassé par Lacan et les réactionnaires - à partir des lumières... donc de la fin des deux corps du roi (temporel et théologique). Sous cet angle la démocratie républicaine et... la psychanalyse sont les fruits, les symptômes de ce déclin du père. Que regrette-t-on ? Notre existence même ? Sophisme ou pensée paresseuse face à une modernité qui réinvente les liens comme les familles et les communautés?

La liste est donc contestable qui rabat la science sur certains abus des technosciences et qui confond ces abus (par exemple le monopole industriel des manipulations du vivant) avec la rationalité elle-même.

Nous devons donc mettre en commun autre chose que nos cicatrices, nos dégoûts ou nos peurs (phobies). En premier bilan nous avons bridé la haine de nous-mêmes (la petite différence, le moi ou le chaos) et c'est beaucoup.

Tout en notant quelques éléments nodaux, je me contentai de souscrire à cette confiance dont, chacun à leur manière, Juan et Miguel témoignaient. S'installa alors un bref instant de silence que vint clore une légère agitation qui témoignait de la nécessité pour Esteban d'inscrire une touche de prudence à ce qui aurait pu apparaître comme un enthousiasme un peu trop bruyant.

- *Esteban* : Cela dit, une méfiance envers la politique imaginaire s'impose, chevillée au corps de notre institution et nourrie d'une mémoire qui ne doit pas être courte. La démocratie est chose fragile, et, pour ce qui est de lien social entre analystes, une conquête récente...

Je fus étonné de remarquer que, par deux fois, la référence au patriarche était venue dans le discours de Miguel. Je ne pus retenir un sourire en me remémorant le petit dialogue que j'avais eu avec un chauffeur de taxi (- ¿Donde esta el hotel Alimara? - Esta cerca del Val d'Hebron - ¿El Val d'Hebron ? - Si signor, Hebron). Je n'avais pu alors ni empêcher de trouver à cette proximité une signifiance, redoublée à la vue du type de constructions qui occupent une partie de la colline en question. J'en fis part à mes amis et tout en renouvelant mon attention à cette question de la représentation, je souhaitais la relancer d'un autre biais. Je repris la main ainsi:

- En voulant rechercher dans l'expression quelque chose qui maîtrise le sens, n'y a-t-il pas une tentative de maîtriser la langue dans le détail? Ne met-elle pas à mal la théorie du signifiant? N'est-il pas vain de maintenir le sens dans ce qu'on aurait figé?

- *Miguel* : Cette question est complexe. Rédiger un texte sur lequel il s'agit de s'accorder est un exercice difficile auquel nous venons de jouer pendant plus de six mois. Il a été l'occasion d'un déplacement pour ceux qui s'y sont prêtés, accordant autant de confiance à la manière par laquelle ce texte a vu le jour qu'au texte lui-même. Ce texte de fondation représente la mise commune à laquelle les associations convoquantes sont invitées à souscrire.

- *Esteban* : Que l'on s'entende bien, cette question, posée du côté du récepteur, c'est à lui d'y répondre. Nous savons très bien de toutes les façons qu'il pourra aller à la pêche au sens, si figées et fermées que soient les formulations, pour faire dire au texte des statuts ce qu'il a envie d'entendre.

- *Juan* : Je comprends mal. Discuter d'un texte de compromis, c'est autre chose que pinailler ou maîtriser le sens. Chaque mot à Barcelone faisait signe, convoquant les signifiants inconscients de chacun. Témoignage vivant des malentendus, particularismes et idéalizations à l'œuvre. Un signifiant n'est pas un mot, ni un énoncé, ni un slogan, par exemple le mot lacanien ici fait fierté, là honte, là encore commerce distinctif. On sait que tout mot peut être perverti (Arbeit macht frei du camp nazi, dérision cynique)

- *Miguel* : Comment les membres des C.C.A.F. vont-ils se l'approprier? Il n'y a qu'une solution: la lecture critique individuelle, sinon il reste un texte mort. Le courrier pourrait recueillir les prises de position avant et après un débat en A.G.

Je souhaitais qu'il puisse s'en dire un peu plus car je sentais qu'entre l'appel à une lecture individualisée dont Miguel faisait la promotion et la position d'Esteban, il y avait peut-être l'une des justifications de ma question. M'adressant à Esteban je lui demandai si cette disjonction entre une écriture serrée et la force vive d'une langue à travers l'équivoque n'avait pas été une tension paradoxale.

- *Esteban* : les rédacteurs de la commission ont-ils feint de l'ignorer, pour pouvoir se mettre à écrire en essayant d'éviter toute équivoque ? On pourrait le penser.. Mais la méthode et le propos ont été tout autres, au moins à mon avis et de ma place de rédacteur dernier puisque c'était moi qui actionnais les touches du clavier et produisais à l'ordinateur les différentes versions qui ont abouti à la version paraphée par notre association et quelques quarante autres.

Je veux dire que, loin de croire à un sens qu'il faudrait s'arranger pour formuler de la manière la plus apte à chasser l'équivoque et les interprétations, loin de s'employer à une maîtrise, il s'est agi plutôt, et très pragmatiquement, d'un jeu, et plus précisément du jeu démocratique de la représentation.

- *Miguel* : C'est dire que les énoncés de la fondation qui engagent les associations doivent être l'occasion d'un travail énonciatif à venir pour chacun qui le souhaite.

- *Esteban* : Comment avons-nous procédé ? Nous étions les représentants de nos associations et des courants dans lesquelles elles s'inscrivaient, qui se trouvaient parfois en opposition violente, au moins dans le passé (que l'on songe, par exemple, à l'antagonisme entre Analyse Freudienne et les Cartels Constituants de la même...). Par ailleurs, nous recevions des textes de propositions et étions à l'écoute des différentes suggestions qui nous étaient faites, lors des réunions du Comité de liaison de Paris, et puis lors des ultimes réunions de discussion à Barcelone, celles du vendredi par salle, et celles du samedi, en assemblée plénière.

En bref, notre texte n'a jamais été l'œuvre d'un seul, et encore moins le fait d'un maître. Il a été mis constamment en discussion, étant photocopié dans ses différents états à cet effet. Il a constamment évolué, jusqu'à prendre en compte seulement ce qui pouvait faire consensus, et à rejeter des avancées ou trop personnelles ou trop risquées. Ce consensus ayant été d'abord obtenu au sein de la Commission de Rédaction, et grâce à la fusion que j'ai tentée des deux prétextes des américains et des européens qui a servi de base à la discussion des mardi et mercredi, nous avons fait le pari que ce consensus se traduirait au sein de l'assemblée des associations.

Et ce pari a été tenu ou relevé.

- *Juan* : C'est en effet une leçon de l'histoire de constater cette diversité et éventuellement ces contradictions. Barcelone a cependant montré que l'on pouvait accepter un compromis politique et que chacun puisse (plus ou moins facilement) renoncer à une petite partie de son moi idéal car il y a une contre partie: cette sorte de fraternité surprenante qui fait que, en parlant à un étranger, on découvre un confrère attelé ou embarrassé des mêmes questions. Le terme de *Convergencia* intraduisible est une trouvaille qui peut produire des effets signifiants, en tout cas pour les francophones.

- *Miguel* : D'ailleurs l'acte de fondation donne le moyen de procéder à une modification statutaire. Pourquoi pas pour son nom d'accompagnement: mouvement lacanien pour la psychanalyse freudienne, quand il sera motivé d'un travail raisonné.

Restait à évoquer les articulations possibles entre notamment l'I.A.E. et Convergencia. Je ne souhaitais pas aborder les choses sous l'angle des boutiques comme le dirait Esteban. Mais l'I.A.E. ne me semblait pas procéder de la même topologie que Convergencia et ce qui pouvait apparaître comme le paradoxe des logiques exclusives suscita sans doute ma question:

- Pour que fonctionne *Convergencia*, qu'est-ce qui doit être abandonné et/ou réinvesti à l'Inter-Associatif?

- *Esteban* : Je suis bien mal placé pour répondre à la troisième question, ayant en cette période investi le lien de *Convergencia*, avec autant d'énergie que j'avais, en son temps, celui de sa fondation, investi le lien inter-associatif.

- *Juan* : C'est la question la plus urgente. À mon sens, l'I.A.E. a été un précieux laboratoire et nous a permis (avec l'aire méditerranéenne pour mon compte personnel) de pratiquer cette diversité et de ne pas être détruits par des confrontations si elles sont structurées dans des dispositifs.

Le rapport Comité Local Français (européen) et I.A.E. est problématique.

- *Miguel* : Depuis la réunion préliminaire en février 97, certains collègues s'inquiètent des conséquences de la fondation de Convergencia sur l'I.A.E., craignant un désinvestissement des plus anciens, au profit de Convergencia, voire une dilution de l'I.A.E., dans celle-ci.

Il n'en a rien été pour le moment, et la dernière coordination était plutôt encourageante quant à la participation des délégués des différentes associations à l'I.A.E. La mise à jour de ses statuts est actuellement soumise à l'approbation des associations membres ; ils valorisent l'étude du fait associatif pour les psychanalystes, alors que Convergencia, statutairement ne se donne pas du tout ce thème de recherche. Il y a donc là une perspective différente.

De plus, certaines associations, notamment européennes, ne sont pas encore intéressées par Convergencia, qui par ailleurs a permis une reprise de dialogue notamment avec Analyse Freudienne.

La problématique de l'A.F.I. va-t-elle apparaître sous un jour différent dans sa participation énigmatique à l'une comme à l'autre?

- *Juan* : Certes le résultat de Convergencia est positif, par exemple dans les rapports avec Analyse Freudienne qui ont atténué leur attitude d'exclus. Mais, ou bien l'I.A.E. s'ouvre et se confond avec le comité européen (sauf la fondation qui fait double emploi et devient un super comité scientifique (réclamé par G. Pommier en vain), ou bien il doit se redéfinir car son objet même (le fait associatif, les modalités du lien entre analystes) est superposé à celui de Convergencia. Problème de périmètre aussi, car certains n'y sont pas (belges, danois), Si tous adhèrent à Convergencia, c'est plus simple, l'I.A.E. devient un réseau interne à Convergencia.

Je crus devoir, ici, réinsister sur le fait que, d'une certaine façon ni l'une, ni l'autre ne semble être très directement perçues comme suffisamment attractives par les jeunes générations. Comment faire vivre ces lieux, car bien sûr il ne suffit pas d'en définir le cadre?

- *Juan*: Je propose que l'I.A.E. se concentre sur la psychanalyse en intension (passe, formation, pratique) laissant progressivement à Convergencia l'autre champ (garantie, scientificité)

Il faut éviter en priorité les superpositions des structures et des formes de travail et redécouvrir le principe européen de la subsidiarité.

- *Miguel* : La Passe, comme dispositif, n'a toujours pas de perspectives réalisables dans l'I.A.E. En aura-t-elle dans le comité de liaison français de Convergencia, s'appuyant sur la notion de réseau que promeut Convergencia, et qu'a conçu Dimensions de la Psychanalyse. Enfin, si l'on pousse la spécificité de l'I.A.E., ne pourrait-on pas envisager d'utiliser la procédure du témoignage indirect, au moment où une association déjà membre change de délégués pour sa représentation? Cela encouragerait la permutation, ferait fonctionner cette procédure donnant matière à penser sur le fait associatif, inaugurerait la participation des délégués par une prise de paroles sur leur association dans l'Inter, engagerait plus de membres des associations, avec un effet de retour dans leur association, et enfin constituerait l'occasion d'une première expérience de cette tension propre au délégué, hors de son association, lieu de formation s'il en est!

Les échéances concrètes sont pour l'I.A.E. un colloque sur l'interprétation des rêves en

l'an 2000, et pour Convergencia un congrès à Paris en février 2001 sur un thème à proposer par le comité de liaison parisien.

Que ce soit pour l'I.A.E. ou pour Convergencia, l'intéressement des membres des associations françaises à ces rencontres extra-associatives reste à inventer.

- *Juan* : À terme je n'exclus pas que le processus de Convergencia s'il est d'une pertinence historique, ne conduise pas à réviser notre propre organisation associative. Par exemple, pourquoi continuer à s'appeler Cartels Constituants..., pourquoi ne pas dissoudre notre association et d'autres pour refonder une association française (ou 2 ou trois., mais pas 15 ou 20!). Cela n'empêche pas les sélectivités mentales de nos rapports de travail. A-t-on réellement plus de 20 ou 30 collègues avec qui échanger?

Esteban restait silencieux. Il semblait encore tout imprégné de l'énergie qu'il avait développée dans cette histoire de Convergencia. Sans doute dut-il sentir notre attente, mais lorsqu'il reprit la parole nous eûmes le sentiment qu'il était encore dans l'évocation de ses différentes implications dans des moments essentiels du mouvement analytique Comme après un dur labeur il lâcha :

- *Esteban* : Serai-je un spécialiste des fondations ? Je pourrais même à cet égard remonter à celle des Cartels Constituants, avec l'Assemblée d'octobre, où j'ai joué un rôle de secrétaire tout aussi impliquant.

Nous laissâmes cette question à sa propre énigme. Les images qui surgirent alors perdirent de leur assurance. Elles chevauchèrent leurs perspectives et intégrèrent très vite des éléments de réalité qui m'indiquèrent un changement d'état. J'ouvris les yeux, l'atterrissage était tout proche. Le voyage touchait à sa fin. Il ne fallut pas longtemps pour que nous en arrivions à l'instant de quitter l'avion et lorsque je passai devant l'hôtesse française, je fus surpris d'entendre un bien tonique : "adios Signor".

Post-scriptum: En arrivant chez moi, je trouvai deux lettres. Dans la première était annoncé un programme formation et d'enseignement auquel participait la collègue dont j'ai évoqué la présence. Dans la seconde sur un papier l'en-tête de l'hôtel Almirante, avec pour seule indication : pour le courrier, se trouvait le texte suivant

Pour se détendre un peu.

Cher ami, Je vous fais parvenir une traduction du billet paru dans "El Pais" du Vendredi 25 Septembre sous la plume de Juan José Millás, pour la rubrique du Courrier.

Le réel.

Une jeune fille américaine, qui s'était pris par jeu une pastille de Viagra eut une érection imaginaire. Malgré le fait que les médecins aient prévenu que, lorsque le membre restait en érection plus de quatre heures de suite, il fallait se rendre aux urgences, pour éviter que ne se produisent des dommages irréparables dans le tissu de l'urètre, la jeune fille ne se rendit à l'hôpital qu'au bout du troisième jour, prise de douleurs devenues insupportables dans le pénis hypothétique qui lui était apparu, suite à l'ingestion de la pilule érectile. Vu que les internes ne savaient pas comment arrêter cette érection inexistante, ils laissèrent passer des

heures précieuses, avant que le chef du service d'urologie ne s'avise qu'il fallait proposer à la jeune fille une éjaculation imaginaire, pour en finir avec ce cas de priapisme extravagant.

Les parents qui étaient mormons mirent leur veto à ce que la jeune fille se masturbe (a), car, en plus du fait d'être en désaccord pour ce qui est de l'onanisme, celui-ci leur paraissait encore davantage condamnable, s'il se pratiquait avec un membre illusoire. Un médecin très cultivé qui était de garde ce jour-là essaya de leur expliquer que le membre masculin qui faisait l'objet de la masturbation était toujours imaginaire même quand on pouvait le toucher. Mais il n'y eut pas moyen de sortir les parents de leur lubie, et l'hôpital dut obtenir du juge l'autorisation de procéder à une décharge imaginaire - mais y en a-t-il qui ne le seraient pas? -, ce qui entraîna sur le coup la cessation de douleurs de la jeune fille, au moment même où disparaissait le faux membre - mais en existe-t-il un vrai ? -.

On annonce que fut congelée la semence chimérique obtenue de l'éjaculation irréaliste et la prétention est présente affichée d'en féconder un ovule apparent, pour obtenir un embryon fantôme. Si les fondements théoriques se révèlent tenir la distance, il se pourrait que soit ainsi obtenue la création d'un individu invisible. Selon moi, ce résultat n'a aucun mérite. A ce niveau d'abstraction, ce qui serait vraiment innovateur, ce serait de parvenir à féconder quelqu'un de réel.

*Ont participé à la construction de cette rencontre imaginaire
quatre membres des Cartels Constituants qui
à des titres et des places non identiques
se trouvaient à Barcelone
lors des journées de fondation de Convergencia*

Guy Ciblac, André Masson, Jacques Nassif, Serge Vallon